

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... 39.00 24.50 12.25 5.75 POUR L'ÉTRANGER... 52.15 36.10 18.05 9.15 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... 51.00 31.50 16.00 7.50 POUR L'ÉTRANGER... 64.00 39.00 21.25 11.00 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 20 DÉCEMBRE 1912

86ème Année

## 1912

Les dates mondiales, pour employer un néologisme qui est de plus en plus en usage, des dates qui figurent dans les chronologies les plus abrégées et qui sont même les primaires: 814, mort de Charlemagne; 1453, chute des Turcs à Constantinople; 1789, Révolution française; 1815, Waterloo; 1870, guerre Franco-Allemande. A ces dates, l'année 1912 en ajoutera une autre qui dans les chronologies de l'avenir, sera ainsi libellée: Fin de l'Empire turc en Europe.

Il importe peu en effet que Constantinople demeure aux mains de ses possesseurs actuels avec une bande de territoire plus ou moins large, le sort n'en paraît pas moins jeté: la Turquie d'Europe est perdue pour les Turcs.

Dans ces provinces, autrefois chrétiennes, les Turcs s'étaient installés par les armes. Ils y vivaient depuis cinq siècles comme en pays conquis. Les réformes que l'Europe leur avait imposées n'ont jamais été acceptées, par eux qu'à contre-cœur. L'Europe a eu le tort de ne pas en surveiller l'exécution et de manquer aux promesses qu'elle avait faites aux populations chrétiennes. Elle n'a même pas pris leur défense, simulant sans doute que si elle fermait les yeux et se bouchait les oreilles elle éviterait la crise. La crise a été retardée. Mais elle n'en a été que plus violente. La domination turque, qui était perpétuée par le sang, a fini comme elle devait finir: dans le sang.

Je ne suis pas pour déférer les Jeunes-Turcs. Je crois qu'en effet ils ont précipité les choses en introduisant la politique dans l'armée et en instituant un pseudo-régime parlementaire, qui ne servait en réalité qu'à masquer la tyrannie d'un comité occulte. Mais il ne faut pas oublier que ce qui a rendu possible les Jeunes-Turcs ce sont les Vieux. C'est parce que l'exécration haïmienne de délation, de terreur et de massacres intermittents était devenue intolérable, que le régime jeune-turc a pu s'installer. Ce nouveau régime n'était pas meilleur que le précédent. D'accord. La vérité c'est que l'Islam est incapable de réforme. Il est semblable aux vieilles maisons qui, disent les architectes, tiennent par habitude. Essayez de remplacer une poutre pourrie, toute la maison s'écroule. L'Islam frappe de paralysie les pays qu'il a conquis, et les condamne à la stagnation. Aussi ne saurais-je m'associer aux regrets qu'inspire au puissant romancier Claude Farrère la victoire remportée en l'an 732 par Charles Martel sur les Sarrasins. Dans une préface récente, il appelle cette victoire la "catastrophe la plus néfaste peut-être de tout le Moyen Age, qui plongea pour sept ou huit siècles le monde occidental au trefonds d'une barbarie que la Renaissance commença seulement de dissiper", et il déplore que "l'Islam, industrieux, philosophe, pacifique et tolérant — car l'Islam est tout cela — n'ait pas arraché la France aux horreurs sans nom qui dévastèrent par la suite l'antique Gaule". Que l'antique Gaule ne soit pas devenue semblable à l'Andalousie sous le gouvernement des Maures, je ne saurais le regretter. Nous y aurions gagné peut-être en second Alhambra, mais nous y aurions perdu Notre-Dame.

Revenons aux réalités. A mon sens, on aurait tort aussi de ne pas se réjouir franchement des progrès réalisés par ces petits peuples balkaniques et des succès remportés par eux. Je veux bien que ce soit préjugés de Croisé — il est possible que de ces préjugés je ne sois pas tout à fait exempt — mais cette dernière victoire européenne de la Croix sur le Croissant ne me laisse pas indifférent. Je vais faire un aveu. Je parlais tout à l'heure de romantiques attardés.

Partout il y aura des bateaux à vapeur, des tramways, des maisons à cinq étages. En réalité, le changement avait déjà commencé; mais leur imagination d'artiste ne l'avait pas encore réalisé. Ils en étaient demeurés aux Orientales, et si démodé que soit aujourd'hui le romantisme, les bords du détroit qui rejoint la Propontide au Pont-Euxin demeureraient son dernier refuge. Pour fuir les horreurs du progrès et de la civilisation, il faudrait que le romantisme s'exile encore plus loin.

Pour moi, qui ne suis ni diplomate, ni financier, ni romantique, je ne saurais partager ces regrets et j'avoue franchement que je me réjouis de la fin de la domination turque. Assurément, lorsqu'un homme agonise, le moment est mal choisi pour lui reprocher ses fautes et ses méfaits. Mais il est cependant impossible,

Je n'étais demeuré moi-même un peu plus que je ne m'en rendais tout à fait compte. Il y a quelques années, la jalousie conduite des Grecs m'avait causé une certaine peine. J'en étais inconsciemment resté à Canaris, à "l'enfant aux yeux bleus", aux femmes souillées, et lorsque leurs descendants ont pris la fuite devant les Turcs, j'en ai ressenti contre eux quelque mauvaise humeur. Aussi ai-je applaudi de tout cœur à leur prompt audace, et quand ils sont entrés à Salonique, j'aurais volontiers, comme l'empereur d'Allemagne, dans cette dépêche à la princesse de Grèce qui a quelque peu surpris, crié: Hurrah!

Qu'il n'est pas moins digne d'admiration que leur bonne contenance et leurs succès militaires dus en partie — c'est encore une raison de se réjouir — à des instituteurs et à des industriels français, c'est l'entente et l'union qu'ils ont su réaliser et conserver entre eux avant et depuis l'ouverture de la campagne. Cette union paraît en ce moment un peu ébranlée. Il importe qu'elle se raffermisse et se maintienne jusqu'à la fin des négociations qui se poursuivent en ce moment. Pour cela on peut s'en rapporter à celui qui est l'âme de l'union, au nouveau tsar Ferdinand.

Ce n'est pas manquer de respect au prince, vers qui les yeux de toute l'Europe sont en ce moment tournés, de dire qu'il y a quelque trente ans, personne, ni dans son entourage, ni dans sa famille ne prévoyait le rôle qu'il serait appelé à jouer un jour. Lui-même ne semblait guère s'y préparer, lorsqu'en 1886 il représentait à Lisbonne l'empereur d'Autriche, au mariage de sa nièce, la princesse Amélie avec le duc de Bragança. Attaché moi-même, à ce que nous appelons le service d'honneur de M. le Comte de Paris, j'eus le privilège et la bonne fortune de vivre alors avec lui dans les termes d'une familiarité assez étroite. Je crois le voir encore, le jour où il partit du palais de Necessidades où il logeait avec les autres princes de la maison d'Orléans, pour remettre au roi don Luis ce qu'il appelait ses "lettres créditives". Il avait revêtu pour la circonstance l'uniforme d'officier de je ne sais quel apothécaire nominallement: bottes à la Souwaroff; culotte rouge; à bande d'or; dolman garni de fourrures et beaucoup de décorations et de bijoux. Sous cet uniforme, il avait fort bon air, mais je ne crois pas qu'il eût porté souvent, et ce n'était pas sans cet aspect que nous le voyions habituellement lorsqu'à la fin d'une longue journée d'activité, tout le monde n'était pas fâché de se défendre un peu, le service d'honneur dont faisait partie, avec moi, mon vieux camarade, le marquis de Beauvoir, était admis à se mêler aux princes, soit dans le salon de M. le Comte de Paris, soit dans la vaste chambre à coucher de la duchesse de Saxe-Cobourg et Gotha, la mère de celui que l'on appelait alors le prince Ferdinand.

Les relations avec lui étaient fort agréables. Il était aimable, enjoué, familier dans une juste mesure, aimant à rire, taquinant sa mère, qui l'adorait, riant aux éclats, battant des mains lorsqu'il avait dirigé contre elle quelque plaisanterie qui avait réussi. Mais les choses de la politique ne semblaient guère l'intéresser. Très cultivé, très lettré, il était cependant curieux, surtout des choses de science, passionné de botanique, d'entomologie et d'histoire naturelle. Il ne semblait point avoir le goût des aventures, et tout donnait à supposer qu'après une vie sans gloire il finirait tranquillement ses jours dans quelque un des vastes domaines de sa famille.

Ce fut bien cependant une aventure que ce départ pour Sofia, où le vœu factice d'un peuple encore à demi sauvage appelait ce raffiné de la civilisation occidentale, qui ressemblait plus à un Valois qu'à un Bourbon. Si l'aventure tourna mal, l'issue pou-

rait en être tragique. Une ambition que personne n'avait justifiée — la soupçonnée chez lui par la dépendance plus haut dans cette année obscure que l'instinct de la conservation personnelle. Quand il partit, tout le monde croyait le voir bientôt revenir, et ses proches ne prononçaient son nom qu'avec un sourire. Il a tenu bon cependant pendant vingt-cinq ans. Avec quelle ténacité, quelle souplesse, quelles alternatives d'audace et de prudence. Historien, où il est en train de se tailler une page, le racontera un jour, et nous apprendrons, assurément, des choses curieuses. Qui sait jusqu'où il ira? Ferdinand de Saxe-Cobourg et Gotha est de ceux dont le désir est immense. Il ne s'arrêtera que son rêve accompli.

### La femme la plus riche du monde.

Mrs. Betty Green, de New-York, passe pour être la femme la plus riche du monde. Elle vient de célébrer son 78e anniversaire et, à cette occasion, un reporter de "The Evening Telegram" est allé l'interroger à son office de Broadway.

Elle a répondu en robe noire et bonnet blanc comme une bourgeoise de province, attachée devant des registres et plongée dans les chiffres.

— "De qui me réjouit le plus, lui dit-elle, c'est que je me porte bien; je compte vivre encore une dizaine d'années. Jusqu'à ce qu'Eddy soit en âge de reprendre les affaires."

Eddy, qui la bonne dame traite toujours en gamain, est un fils déjà grand, car il pèse 260 livres.

Entre temps Mrs. Green grignote un oignon: "J'en use beaucoup, dit-elle, en dépit de l'odeur, parce que cela tue les germes que je suis absorbée par le fort beefsteak que je mange tous les matins. Je dois à l'oignon ma santé et je le recommande comme antidote dans toutes les maladies. Il m'a sauvée lorsque j'ai été empoisonnée à la Chemical National Bank. Oui, j'étais allée à cet établissement pour y retirer une somme de 3,000,000 dollars; les directeurs m'ont retenue au lunch et m'ont administré je ne sais quelle ptomaine dont j'ai failli mourir. Malgré cela, je suis rentrée chez moi, toute seule, à pied, parmi les détresseurs et les pickpockets de Wall-Street, sans me laisser voler un cent."

Interrogée sur sa vie commune avec une fervente catholique, la comtesse Leary, Mrs. Green déclare ne songer nullement à changer de religion. Loin de penser avec M. Carnegie que c'est une disgrâce de mourir riche, elle soutient que c'est un grand honneur quand on a usé convenablement de sa fortune; elle aime à faire le bien, mais elle entend choisir elle-même le bien qu'elle doit faire. A soixante-dix-huit ans, cette financière n'est pas exempte de coquetterie. Elle a montré avec complaisance un portrait de sa vingtième année, qui représente une femme agréable, mais quand elle a su que des photographes attendaient sa sortie, elle s'est enfuie par une porte dérobée.

### Mort du Fondateur de la Croix.

On a enterré à Paris, le 5 décembre courant, le révérend père Vincent de Paul Bailly, religieux Augustin, fondateur du journal La Croix, une des feuilles de France à plus gros tirages. De nombreuses personnes assistaient aux funérailles, parmi lesquelles plusieurs personnalités religieuses.

### EN FAVEUR DU TABAC

Le tabac traverse une heureuse période: tout le monde dit du bien de lui.

### DEPECHESTRANGÈRES.

#### FRANCE

##### On Retrouve le Corps d'un Hôteliier Parisien.

Paris, 19 décembre. — On a trouvé hier dans la Seine le corps de Jean Wetzel, un administrateur d'hôtels de la capitale. Il était connu par tous les étrangers qui vont à Paris. Il avait disparu depuis le 9 décembre sans qu'on put savoir ce qu'il était devenu. Ses comptes ont été trouvés corrects, mais on dit qu'il a perdu toute sa fortune en spéculations malheureuses. Il était administrateur de quatre des plus grands hôtels de la capitale.

##### Le Prix Goncourt.

Paris, 19 décembre. — Le prix Goncourt a été attribué cette année à M. André Savignon pour son livre intitulé "Filles de la Plume."

Ne dans les Basses-Alpes, comme M. Elémir Bourges, son narrain. M. André Savignon est âgé d'une trentaine d'années. Il habite le plus souvent Plymouth, en Angleterre, où il donne des leçons de français tout en collaborant à divers journaux.

#### Les Souverains Anglais à Paris.

Paris, 19 décembre. — La date de la visite de joyeux avènement que George V et la reine Mary doivent faire à Paris est définitivement fixée. Elle aura lieu au mois d'avril.

##### Un Dirigeable Rigide.

Paris, 19 décembre. — Le premier ballon dirigeable français du type rigide est terminé. Il s'appelle le "Spieß", du nom de son inventeur, qui travaille la question depuis 1873, c'est-à-dire bien avant le comte Zeppelin. Il cube 11,000 mètres, mesure 104 mètres de longueur et 13m. 50 de large. Il est muni de deux moteurs de 200 h. p. chacun.

##### Le Tirage au Sort.

Paris, 19 décembre. — Le Ministère de la Guerre a mis à l'étude un projet rétablissant le tirage au sort supprimé à la suite de la mise en vigueur de la loi de deux ans. Le tirage au sort servirait de base pour le classement des jeunes soldats dans les différents régiments et remplacerait le classement par ordre alphabétique actuellement en vigueur.

#### PHILIPPINES.

##### Mort d'un Officier Américain.

Manille, 19 décembre. — Le capitaine John Watson, du 8e régiment de cavalerie, en garnison à Augur Barracks, Jolo, a été tué la nuit dernière par un Moro. Ce dernier avait réussi à se faufiler dans le camp d'un détachement campé près du lac Sout. Le lieutenant Kinzie D. Edmunds a été sérieusement blessé. En entendant les cris de ses camarades, le capitaine Rush S. Wells s'est précipité dans la tente et a tué le Moro.

#### ANGLETERRE

##### Encore les Suffragettes.

Londres, 19 décembre. — Miss Kitty Marion aime mieux faire de la prison que de payer une amende de \$125. Elle est accusée d'avoir donné une fausse alarme d'incendie. Elle a dit au magistrat que même si elle était millionnaire elle se refuserait à payer un centime d'amende.

#### BRESIL

##### Dans l'Argentine.

Buenos Ayres, 19 décembre. — Immigration — Le nombre d'immigrants arrivés en Argentine, du 1er janvier au 30 novembre 1912 est de 247,272, chiffre très satisfaisant à tous les égards, puisqu'il surpasse la totalité des immigrants entrés en 1911, qui fut de 225,772.

On remarque que cette immigration n'est pas du même genre que celle des années antérieures, laquelle n'apportait que le contingent de ses personnes, sans d'autres moyens que ceux fournis par le gouvernement, et d'autre capital que celui de leur volonté.

D'après une déclaration officielle, cette immigration a un caractère de stabilité, par ce fait que nombre d'immigrants sont venus en Argentine avec leurs familles, tandis que les immigrants de passage se présentent tous seuls, laissant leurs familles chez eux.

#### BALKANS

Londres, 19 décembre. — Les plénipotentiaires des alliés des Balkans et de la Turquie se sont réunis hier pendant trois quarts d'heure environ.

Les délégués turcs ont les premiers abandonné la séance. La conférence a été remise à Samedi. Dans 48 heures on saura si oui ou non la paix va être faite.

### Dépêches Américaines

##### Les Chemins de Fer Cubains et le Département de la Marine.

Washington, 19 décembre. — Les membres du Département de la Marine ont eu la surprise de recevoir une réclamation du Guantanamo et Western Railroad s'élevant à \$4000 — pour le transport des troupes américaines lors de la dernière révolte. Comme les troupes ont été envoyées pour protéger la voie ferrée il ne sera fait aucun cas de la réclamation du chemin de fer cubain.

##### Attentat Contre un Train.

Plaquemine, 19 décembre. — Un nègre nommé Ernest Little a été arrêté hier. Il est accusé d'avoir mis sur la voie du chemin de fer plusieurs pièces de fer dans le but de faire dérailler le train rapide connu sous le nom Texas-Colorado No. 53.